

Techener fut chargé de dresser son catalogue ; la vente produisit 45,000 fr.

Cette vente eut un grand retentissement.

Cailhava n'a rien écrit, mais il a attaché son nom au poème *De Tristibus Franciæ* qu'il a édité avec luxe et qui est un monument précieux pour l'histoire du Lyonnais, surtout au point de vue des guerres religieuses du xvi^e siècle.

Le manuscrit se compose, on le sait, d'environ 3,000 vers latins, divisés en quatre livres et de 39 dessins à l'aquarelle, in-folio de 102 pages, sur papier, d'une écriture nette et lisible. Le P. Colonia est le premier écrivain qui en ait parlé.

L'abbé Michel, chanoine d'Ainay, qui en avait hérité d'un J.-J. Brocard, avait bien voulu le communiquer au célèbre jésuite. L'auteur de ce poème est demeuré inconnu ; mais on peut supposer qu'il était de Lyon ou de la province, d'après les détails qu'il donne sur des événements dont il a dû être le témoin oculaire, comme le sac de Montbrison, la démolition de Saint-Irénée et la mutilation de la cathédrale de Saint-Jean. Ce dernier acte de stupide vandalisme lui arracha ce cri :

*Clamarent utinam lapides per templa, per urbes,
In quibus hæretici tantas fecere ruinas.*

En 1852, M. Cailhava édita encore, — de concert avec M. Monfalcon, — une *Louise Labbé* qui est un chef-d'œuvre de typographie.

Son goût pour les livres ne pouvait rester oisif ; il s'était créé une nouvelle bibliothèque. Une seconde fois, il fut obligé de s'en défaire ; mais, malheureusement, on ne peut en consulter le catalogue, parce que Teche-